

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

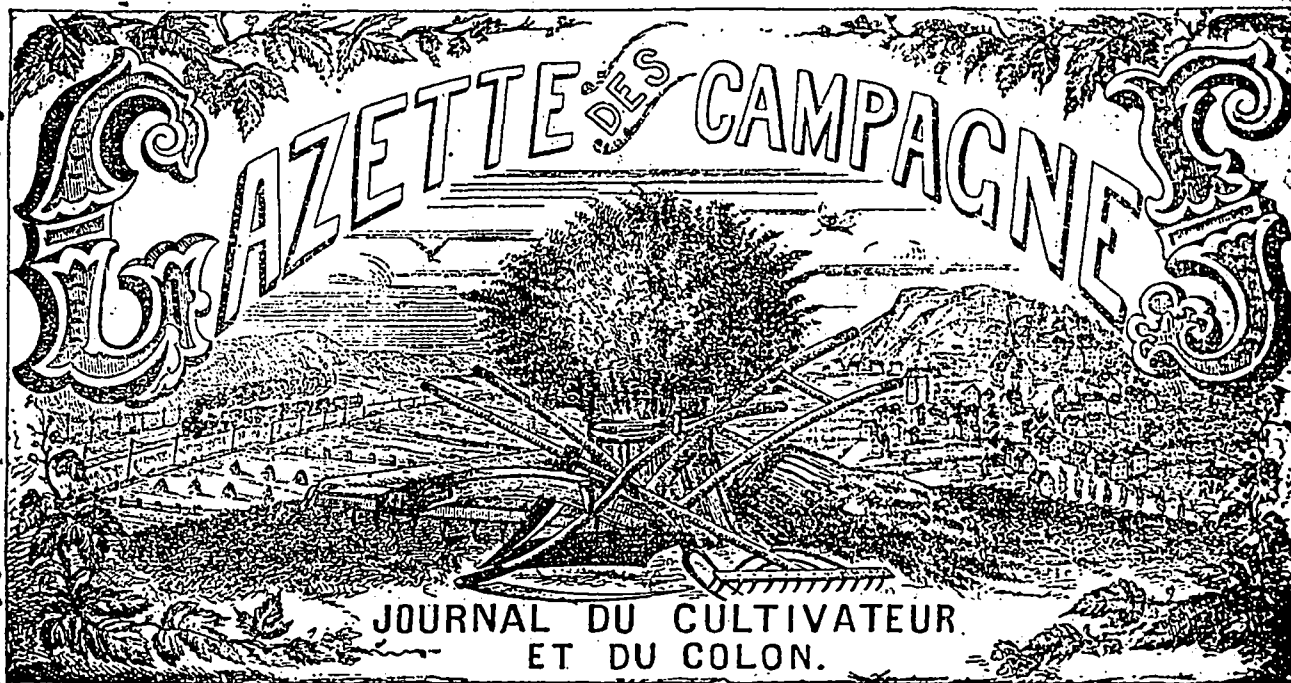
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



**JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.**

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : **FIRMIN H. PROULX.**

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine: Etat des sommes d'argent envoyées à Notre Saint-Père le Pape Pie IX, à l'occasion de son Jubilé Episcopal.—Visite pastorale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à Ste. Anne de la Pocatière.—Compte rendu des fêtes à Rome, lors du 50e anniversaire de la préconisation à l'épiscopat de notre bien-aimé Pontife Pie IX.—Troubles à Oka, comté de Terrebonne.

Causerie agricole: Elevage des poules (Suite) : De la manière d'engraisser les volailles; des maladies de la volaille: Pempio; poux et pouces; flux de ventre; paresse de ventre; catarrhes et fluxions, inflammations et tumeurs ou cataractes sur les yeux; vermine; gales; goutte; abcès; phtisie; mal caduc; mue; rupture des jambes; mélancolie; autres infirmités auxquelles les poules sont sujettes.

Sujets divers: Chrysomèles de la pomme de terre (punaise à papates); différent détails concernant ces insectes ravageurs et moyens de les détruire.—Culture et usages de l'ortie.

Choses et autres: La punaise à papates dans les cantons de l'Est et à Lévi.—Bé mangé par les insectes aux Trois-Rivières.—Commerce du grain en Angleterre.

Bibliographie: "La Mois du Sacré-Cœur de Jésus."—"Dévotion au Précieux Sang."—"La Liberté," par Mgr. de Ségur.—Ces volumes sont en vente chez M. J. B. Rolland & fils, libraires, rue St. Vincent, à Montréal.

Recettes: Manière de blanchir le sel marin.—Moyen de reconnaître si l'huile d'olive a été falsifiée.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Révd M. C. A. Collet, secrétaire de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec, nous prie de publier l'état suivant des sommes d'argent envoyées à Notre Saint-Père Pie IX, à l'occasion de son Jubilé Episcopal :

Etat des sommes envoyées au St. Père à l'occasion de son jubilé épiscopal, par les fidèles de la Province Ecclésiastique de Québec.

Québec,	Denier de Saint Pierre, 1876.	\$3378 20	} \$6928.18
	Quête.....	3144.95	
Montréal,	Union Catholique	240.00	} \$4381.46
	Quête.....	4141 46	
St. Hyacinthe.....		2013.50	
Ottawa.....		1424.00	
Rimouski.....		960 00	
Trois Rivières.....		818 00	
Sherbrooke.....		344.25	
Total			\$12808.00

De cette somme il a fallu déduire les frais encourus pour l'album et le coffret, s'élevant à..... 1124.50

Somme offerte au St. Père le 11 Mai 1877.....\$15678 86

— Hier, à deux heures de l'après-midi les cloches annonçaient l'arrivée de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Taschereau, dans la Paroisse de Ste Anne de la Pocatière. Rien n'est plus imposant que la visite pastorale du premier pasteur de nos âmes venant nous apporter des paroles de paix et de bénédictions ? rien n'est plus édifiant que de voir cette foule recueillie s'agenouiller sur chaque côté du chemin, afin de recevoir la bénédiction du premier représentant de notre Souverain Pontife. Dans la paroisse de Ste Anne, cette ré-

PRIERE A NOS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

ception de notre vénérable archevêque se fait toujours d'une manière solennelle, grâce au concours des élèves du Collège de Ste. Anne.

Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque a administré le sacrement de confirmation à 258 personnes, à l'église paroissiale. Au Collège de Ste. Anne, 30 écoliers ont été confirmés.

— Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir le compte rendu de la fête qui eut lieu à Rome, le jour même du 50^e anniversaire de la préconisation à l'épiscopat de Notre Souverain Pontife Pie IX, le 21 mai dernier :

Le 50^e anniversaire de la préconisation à l'épiscopat de Notre bien-aimé Pontife le Saint Père Pie IX a été célébré dans la Ville Eternelle par de grandes fêtes religieuses et avec un concours immense de fidèles dans toutes les églises, particulièrement à Saint Pierre. On voyait briller sur toutes visages la joie, le contentement, l'enthousiasme. Jamais fils dévoués n'avaient témoigné plus d'amour, plus d'attachement à un père chéri, le jour de sa fête de famille ! Mais procédons par ordre.

S. E. le cardinal Borromeo, archevêque de la basilique vaticane, a solennellement pontifié à l'autel papal de la Confession de Saint Pierre. Deux chœurs de musique ont exécuté la messe de Chérubini. Une grande foule assistait à cette splendide cérémonie. N'était-ce la présence de nombreuses gardes de police et de quelques uniformes italiens, on aurait pu se croire revenu aux beaux jours d'autrefois. Une tribune particulière, élevée près du pillier de Sainte Véronique et dans laquelle on remarquait S. A. I. et R. la princesse de Thurn et Taxis avec toute sa famille et sa suite, contribuant à rendre encore l'illusion complète.

Au Vatican eut lieu l'audience solennelle des deux comités de la noblesse romaine et de la jeunesse catholique, qui furent institués pour recevoir les dons envoyés au Souverain Pontife, à l'occasion de son jubilé épiscopal, par les catholiques du monde entier.

A cette audience ont encore pris part les représentants de diverses nations qui avaient été chargés de recueillir les dons de leur propre pays et de les expédier à Rome. L'assistance était, par suite, fort nombreuse, et la vaste salle du Consistoire ne suffisait plus à la contenir. En outre, les en-tichambres étaient remplies du plus haut monde, tout ce que Rome contient de plus illustre par la naissance, le talent et les richesses s'étant fait un devoir d'accourir au Vatican pour offrir ses félicitations au grand et bien aimé Pontife. Tous les nombreux étrangers de distinction qui possèdent en ce moment la Ville Eternelle assistaient aussi à ce rendez-vous de l'honneur et de la piété filiale. C'était un spectacle on ne peut aussi grandiose et touchant.

Le Saint Père a quitté ses appartements peu après midi, et tout en se dirigeant vers la salle du Consistoire a reçu les hommages de toute cette foule d'élite rangée dans les antichambres qui a formé ensuite un immense et brillant cortège autour de sa personne auguste. Nous y avons remarqué les cardinaux Pacchi, Aquini, Pacci, Raudi, Bartolini, Bonjarte, Sacconi, Masoni, de Fulcuz, Franzelu, Di Pietro, Orsini, Nava, Puyat, Rice et quinze évêques dont ceux de Bourges, de Poitiers, d'Agen, de Châlons, de Montpellier, etc. Sa Sainteté était radieux de sante et de contentement. Elle a eu pour tous des paroles les plus aimables, et son sourire toujours gracieux et si spirituel semblait encore plus tendre, plus aimant, plus paternel que jamais.

Arrivé dans la salle du Consistoire, le St. Père a pris place sur son trône, à la droite et en face duquel nous avons pu voir leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Parme, la comtesse de Bardi et le prince de Thurn et Taxis

avec leurs suites respectives. Aussitôt le prince Altieri, président du comité de la noblesse romaine, s'est avancé et a donné lecture d'une remarquable adresse, après laquelle on a présenté un énorme livre contenant les noms de tous les donateurs du monde catholique qui ont fait parvenir les dons au Saint Père pour son jubilé épiscopal. Cet album richement relié et orné de bas reliefs en argent, portait au milieu les armes du Souverain Pontife entourées de deux rameaux d'olivier réunis par un ruban en émail sur lequel avaient été peints ces mots : Les nobles Romains offrent au Souverain Pontife Pie IX les hommages et les félicitations des catholiques dont les noms sont reformés dans ce volume.

On a ensuite offert au Saint Père un grand coffret en bois sculpté qui reformait les nombreuses sommes que le comité de la noblesse romaine avait reçues des différents patriarches et les autres offrandes. Ce coffret portait gravé sur son couvercle l'inscription suivante : " Les nobles Romains offrent au Souverain Pontife Pie IX le coffret sacré des sommes recueillies dans plusieurs régions, le 12 des calendes de juin de l'an 1877. " Les princes Orsini, Ru-poli, Lamellini, Antici Mattei, les marquis Serlupi, Sacchetti, Vitellacci, et leurs dames ont ensuite gravi les degrés du trône et ont eu l'honneur de baiser la main de Sa Sainteté, ainsi que les membres du comité de la Jeunesse catholique.

Le Saint Père a prononcé ensuite le très-éloquent et remarquable discours suivant :

" C'est un doux et magnifique spectacle, s'est écrié le Souverain Pontife, de voir tout le peuple catholique uni dans une seule et même pensée et dans un seul et même vœu de consoler le cœur du Vicaire de Jésus Christ, qui traverse avec vous sous l'ombre de Dieu et la protection de la Vierge Marie, cet océan de tempêtes qu'on a soulevé contre l'Eglise. Je pourrais dire avec raison : Oui, tous les fidèles des différentes parties du monde sont unis à ce Siège apostolique par leurs cœurs, par leurs pensées et par leur généreuse charité.

" Au milieu de tant de consolations, si on ne se livrait tout entier à la joie que procure un semblable spectacle, on courrait risque de perdre le recueillement nécessaire qui doit nous tenir unis à Jésus Christ. Mais Dieu qui a uni une chose à l'autre et qui a uni le mal à côté du bien, permet jusqu'au moment où tant de fidèles se lèvent en faveur de leur Père au moment que des fils dénaturés fassent la guerre à l'Eglise. Il faut donc maintenir l'équilibre au milieu des consolations et des peines, pour arriver au but qui nous est destiné. Quand je pense à ces dons et à ces tristesses, je me tourne vers le grand protecteur de l'Eglise Saint Joseph, qui, lui aussi a passé par tant de péripéties et d'alternatives de joie et de douleur.

" Il vit les bergers venir avec leurs offrandes, et les rois accourir avec leurs dons, mais il les vit avec calme, et c'est avec calme aussi et tranquillité qu'il vit la persécution d'Hérode et la fuite en Egypte. C'est donc saint Joseph que je prie pour qu'il me tienne en équilibre et donne le calme et la tranquillité à mon esprit, et j'invoque vos prières dans ce même but.

" A vous tant que vous êtes, je manifeste ma grande gratitude ; soyez certains qu'en portant vos dons au Vicaire de Jésus Christ, vous serez consolés comme les pasteurs et les rois qui portèrent leurs offrandes à Jésus Enfant. Les bergers eurent la consolation d'entendre la voix des anges, et les rois virent l'étoile qui leur indiqua la route sûre à suivre pour éviter les embûches d'Hérode et de ses satellites, et pour retourner sans danger dans leur pays. A vous donc je

souhaite que vous entendiez la voix des anges, c'est-à-dire que ja vous souhaite une conscience tranquille qui ne trouble jamais la paix et le repos de votre âme. Je vous souhaite aussi l'étoile qui vous indique la voie que vous avez à suivre, et que cette étoile soit Marie Immaculée.

" Souvenez vous toujours des paroles de St. Bernard. Invoquez Marie et ne craignez point. Invoquez-la et dans la tristesse et même dans la consolation, afin qu'elle vous éclaire et vous enseigne ce que vous avez à faire et vous aide à bien remplir les devoirs de votre état. Qu'elle soit la conseillère de vos âmes, et elle le sera, si vous l'invoquez avec la dévotion et la confiance nécessaires. Que le Seigneur soit toujours avec vous, et que Marie vous conduise dans la voie de la sainteté. Oui, que Jésus vous accueille et que Marie vous conduise. Voilà les vœux que je forme pour vous, telles sont les paroles que je voulais vous adresser. Il ne me reste plus maintenant qu'à vous consoler avec la bénédiction de Dieu, cette bénédiction dont nous avons tant besoin dans ces moments si difficiles.

" Que Dieu nous donne du courage et qu'il daigne éloigner de nous les maladies, les craintes, les tristesses. Je vous bénis, mes chers enfants, et je prie Dieu le Père, par l'intercession de Marie, de remplir vos cœurs de force et d'énergie pour que vous puissiez résister aux passions et aux assauts de l'enfer. Je vous bénis, et je prie Dieu le Fils, par l'intercession de Marie, de vous accorder ces dons sacrés qui conduisent à la perfection, afin qu'après avoir vécu saintement ici bas, vous puissiez remettre en paix vos âmes à Dieu et jouir de l'éternelle bienheureuse. "

Après avoir prononcé ce discours et avoir solennellement béni toute l'assistance. Le Saint Père est entré dans ses appartements où les nombreuses personnes de sa suite ont eu l'honneur de l'accompagner pour prendre part à sa conversation. On ne saurait rien imaginer de plus touchant et de plus merveilleux tout à la fois que ces entretiens familiers où le saint vieillard du Vatican se montre à ses fidèles dans toute sa beauté intime. On demeure étonné, confondu, émerveillé de tant de grandeur unie à tant de simplicité, de tant de bonté et tant de douceur. On est surtout enthousiasmé de cet esprit qui pétille, de cette mémoire qui n'oublie pas, et de ce cœur qui pardonne tout. On n'ose en croire ni ses yeux, ni ses oreilles, et plein de reconnaissance pour Dieu qui protège si visiblement son Eglise et son vicair, notre foi devient plus forte et on est plus courageux à combattre le mal et à suivre les préceptes de l'Eglise.

Un *Te Deum* solennel a été chanté, le soir, après les vêpres, dans la basilique de Saint-Pierre, pour remercier Dieu de la conservation des jours de notre bien aimé Pape. Plus de 40 000 personnes ont pris part à cette imposante démonstration d'amour filial. — Depuis le Concile, on n'avait pas vu dans Saint Pierre une foule aussi compacte ni aussi nombreuse.

Tout le partour de la Confession, le bras gauche de la Croix et toute l'immense nef du milieu jusqu'au delà de deux bénitiers étaient occupés par la foule qui, au sortir de la basilique, s'est déroulée comme un grand fleuve majestueux sur toute la place de Saint-Pierre, envahissant bientôt la rue du Borgo, la place Pie, le pont Saint Ange et les autres rues au delà.

Les premiers sortis avaient déjà dépassé le pont qu'il sortait encore du monde de la basilique; les voitures formant une double file n'avaient que très-lentement au milieu de flots immenses de peuple. En un mot, c'était un spectacle admirable et consolant. On entendait sortir de toutes les bouches de cette foule émue que les louanges du Pontife

bien-aimé et l'espoir hautement exprimé d'un prochain et complet triomphe. La France catholique n'était pas oubliée dans ce concert de louanges et d'espérances, et c'est vers elle que se tournaient tous les cœurs, comme la puissance choisie de Dieu pour défendre et sauver son Eglise.

— Depuis déjà plusieurs années MM. les Sulpiciens du Séminaire de Montréal, propriétaires d'un terrain à Okak dans le District de Terrebonne, ont eu sans cesse à lutter contre les déprédations faites par une partie des sauvages résidant dans ces endroits: ces derniers agissaient sous l'impulsion d'une élite de protestants fanatiques qui avaient intérêt à susciter de pareils actes de brigandage de la part de sauvages que certains ministres avaient réussi à convertir à leur secte. C'est à tel point qu'on a eu recours à la police provinciale pour faire cesser cet état de choses.

Nous déplorons que dans cette affaire le *Morning Chronicle* de Québec, qui se croit en droit à quelque considération de la part des catholiques qui reçoivent son journal, ait eu l'indélicatesse d'annoncer à ses lecteurs que MM. les Sulpiciens avaient fait mettre le feu à l'Eglise catholique d'Okak, afin d'être à même d'accuser les sauvages protestants d'être les auteurs de cet incendie.

Voici un rapport de ce qui est arrivé tout récemment à Okak :

" Depuis quelques temps, les sauvages apostats d'Okak commettaient de nouvelles déprédations sur les terres et propriétés des Messieurs de St. Sulpice. Les autorités locales étant impuissantes à faire respecter la loi, on dut s'adresser au Gouvernement de Québec qui envoya immédiatement de la police provinciale avec des mandats d'amener contre les principaux auteurs des désordres. Dix sauvages ont été arrêtés pendant la nuit de mercredi à jeudi et transférés à Ste. Scholastique où ils ont été écroués. Ces arrestations ont créé le plus grand émoi parmi les sauvages protestants dont les mauvaises passions avaient été soulevées par les agents et les écrits du *Witness*. A trois heures, hier, le feu éclatait dans les dépendances des Messieurs de St. Sulpice. Le feu, qui était très probablement l'œuvre d'un incendiaire, parce qu'il avait éclaté en plusieurs endroits à la fois se propagea avec une rapidité terrible. Les flammes se communiquèrent au presbytère et à l'église qui furent réduits en cendres. Deux heures et demie avaient suffi à l'élément destructeur pour accomplir son œuvre. Les sauvages catholiques et les canadiens-français avaient déployé une activité et une zèle extraordinaires pour arrêter les progrès des flammes, tandis que les protestants se tenant à distance, tiraient le canon en signe de réjouissance. L'église incendiée avait été bâtie par le Rév. Messire de Bilmond, vers la fin du XVII^e siècle. A l'époque de la conquête, le Rév. Messire Piquet avait doté ce temple de plusieurs tableaux d'un grand prix. Pendant le cours de l'hiver, il y a deux ans, M. O'Keefe, artiste bien connu à Montréal, avait restauré tout l'intérieur et revêtu les murs de plusieurs fresques admirablement réussies. Pendant l'incendie, on a eu le temps de sauver les vases sacrés et les principaux tableaux. On ne connaît pas encore le montant des pertes, mais elles doivent être très considérables. La plus grande agitation règne parmi les Indiens d'Okak et on craint des troubles sérieux.

Quatre hommes de la police provinciale sont restés à Ste. Scholastique pour garder la prison, car on craint que les sauvages ne fassent une tentative désespérée pour remettre les prisonniers en liberté.

On redoute la perte de plusieurs manuscrits précieux qui se trouvaient au presbytère.

"L'affaire d'Oka nous rappelle une anecdote qui remonte à deux ans, et qui montre bien le succès de la propagande méthodiste parmi les sauvages. Le Séminaire de St. Sulpice avait obtenu, devant les cours de justice, ordre de démolir le temple élevé sur leur propriété par les méthodistes. Le Shérif de St. S.astique fut chargé de l'exécution de cet ordre. Il n'avait avec lui que quelques hommes. En arrivant à Oka, il se vit au milieu de deux cents sauvages protestants. Cependant, ces hommes se mirent à l'œuvre. Quelle ne fut pas sa surprise de voir les Indiens qui, pensait-il, s'ils sont attachés à leur nouvelle religion, vont empêcher l'exécution des ordres du tribunal, former une ronde autour des démolisseurs, danser et chanter! Ayant demandé l'explication de cette joie bruyante aux Indiens, il obtint cette réponse: "Pas de prêtres, pas de ministres; plus de messe, plus de meetings, pas d'église, hurrah! nous autres, bien contents!"

CAUSERIE AGRICOLE

ELEVAGE DES POULES. (Suite).

De la manière d'engraisser les volailles.—Pour engraisser à l'ordinaire les chapons et les poules, on les enferme dans un lieu chaud et obscur, où le grain, l'eau nette et claire ne leur manquent point; et après leur avoir arraché les grandes plumes dont elles se servent principalement à voler.

Le blé et l'orge sont préférables à tous les autres grains; et pour qu'ils leur profitent mieux, il faut les faire bouillir avant que de les leur donner. Vingt jours suffisent pour engraisser ainsi la volaille. On peut de temps en temps leur donner un peu de son bouilli. L'orge moulu et pétri dans du lait, est la meilleure de toutes les nourritures pour engraisser la volaille et la rendre plus délicate. On garnit toujours de cette pâte les petites auges qui se trouvent devant elles, elles en mangent naturellement tant qu'elles veulent. On a soin de remplir continuellement l'auge de cette pâte, sans la laisser aigrir, et sans autre boisson.

Dans certains endroits, on engraisse les volailles, en les mettant dans l'obscurité; on leur donne du sarrasin et deux fois autant d'orge, que l'on fait moudre et que l'on passe dans un gros tamis pour en ôter tout le gros son; ensuite on en fait une pâte avec de l'eau, et on la met par morceaux un peu plus longs que ronds; on leur en donne sept à huit fois par jour, et on les leur fait avaler en leur ouvrant le bec; en quinze jours ou plus ils sont d'une haute graisse. Pour faire avoir un bon goût à la chair, on mêle dans cette pâte un peu de genièvre en poudre, ou on se contente de faire bouillir seulement le sarrasin dans de l'eau ou dans des lavures de vaiselle, et on en donne à manger aux volailles dans leur auge autant qu'elles en veulent.

Quand on trouve, dans le poulailler, un œuf plus petit qu'à l'ordinaire, il est à notre connaissance d'avoir entendu dire par certaines gens que c'est un *œuf de cog*, et qu'il contient un *serpent*. Il est impossible à des animaux qui n'ont point d'ovaire, de pondre. Ce *serpent* est un petit filament rouge de sang extravasé, ce qui provient d'une poule en mauvais état qui ne pouvait plus pondre qu'un œuf imparfait.

Des maladies de la volaille.—Toutes les fois qu'on veut traiter une poule malade, on doit la tenir enfermée.

Voici les différentes maladies auxquelles la volaille est sujette :

Pepie.—Cette maladie, à laquelle les poules communes sont fort sujettes, se connaît lorsqu'elles ne veulent ni boire

ni manger, qu'elles commencent à baisser les ailes, et qu'elles ne les serrent plus exactement contre le corps. La *pepie* est une pellicule blanche et sèche qui se forme sur la langue des poules qui ont eu la bouche trop échauffée, ou qui ont manqué d'eau, ou bien qui en ont bu de mauvaise.

Ce mal leur arrive ordinairement vers le temps de la moisson jusqu'après la moisson. Les grandes chaleurs y contribent beaucoup.

L'opération est facile à faire pour les en guérir. Il n'y a qu'à assujettir le corps avec ses jambes, leur ouvrir le bec, et avec une aiguille ou une épingle, leur lever doucement le cartilage blanchâtre qui est à la langue; ensuite on leur lave la langue et le bec avec du vinaigre ou du vin un peu chaud, ou avec de la salive seule, ou bien on leur frotte la plaie avec du bel broyé.

Après cette opération il ne faut pas les mettre aussitôt avec les autres poules. Comme cette maladie n'a été causée que par une chaleur interne, il faut en guérir la cause; et pour éteindre le feu qui des entrailles s'est porté à la langue, on enfermera ces poules deux ou trois jours, et on leur donnera à boire de l'eau claire, dans laquelle on mettra tremper de la graine de melon, de concombre ou du jus de poire. Au bout de ce temps, on jettera un peu de sucre ordinaire dans leur eau, pendant deux ou trois jours encore, ne prenant pour nourriture, avec cette eau, que de l'orge, et quelquefois du son détrempe. Après ce traitement, les poules se porteront bien et pourront être lâchées avec les autres.

Poux et puces.—La vermine vient aux poules quand elles couvent; elles n'ont plus alors de quoi se rouler et se nettoyer, lorsque l'ordure croupit dans le poulailler. Le remède est de les frotter de beurre et d'huile, et de les tenir proprement.

Flux de ventre.—Les poules qui jurent de l'herbe sans manger de grain y sont sujettes. Alors on leur donnera à boire un peu de vin chaud. Pour nourriture, jusqu'à ce que ce que le flux soit passé, on leur fera bouillir de l'orge qu'on leur donnera, tout en les tenant enfermées. Lorsqu'on veut traiter une poule malade, il faut toujours qu'on l'enferme seule; autrement le remède serait souvent pris par les autres poules, et la malade ne serait jamais assez tranquille pour que le remède opérât bien.

On remédie encore à ce mal, en leur donnant pendant deux ou trois jours des jaunes d'œufs durcis, hâchés et mêlés. Pour nourriture on leur donnera de l'orge bouilli, ou de la farine d'orge et autant de cire, le tout détrempe avec du vin, dont on fait de petites pilules, qu'on leur donne à manger avant tout autre nourriture.

Paresse du ventre.—Cette maladie, contraire à la précédente, arrive principalement aux jeunes poullets. Pour y remédier, on leur ôte d'abord les plumes du croupion et des entre-cuissees; pour faciliter l'évacuation on prend des betteraves ou des laitues, qu'on hache bien menues, et qu'on mêle avec de la farine de seigle, du son et de l'eau, dans laquelle on aura mis un peu de miel.

On arrache au poulet des plumes autour du fondement; on l'ouvre avec une plume ou un bout de paille frottée d'huile, et incontinent le ventre se lâche et la fièvre sort.

Catarres et fluxions, inflammations et taies, ou cataractes sur les yeux.—Le catarre qui est une fluxion des humeurs de la tête sur quelque partie du corps, vient aux poules par le grand froid, par le grand chaud, ou par une grande réplétion du cerveau. Les poules qui ont de ces maladies sont dégoûtées, et reniflent souvent; on les en guérit en leur traversant les narces avec une petite plume pour faire couler l'humour, et la fluxion se jette sur les yeux ou à côté du

beo; ou si elle cause une tumeur, on ouvre l'œil ou la tumeur pour faire sortir la matière, et on met sur la plaie un peu de sel broyé.

La volaille est fort sujette à avoir mal aux yeux, et à devenir aveugle, si l'on n'y remédie promptement; ce qui se reconnaît aux humeurs qu'elles ont aux yeux, à certaines petites plumes brisées qui les environnent, et lorsqu'elles ont la crête pâle, et la tête baissée.

L'inflammation, les traits sur les yeux, et généralement les fluxions auxquelles elles sont sujettes, proviennent d'une grande acrimonie, et leur picote les yeux: les lupins, entr'autres nourritures, font ce mauvais effet. Ainsi, pour guérir ces maux, il faut en chasser la cause intérieure. Pour cela, on commencera par mettre les poules malades, à part; on prendra ensuite les feuilles de betteraves blanches ou poirées, et, en ayant tiré le jus, on le mêlera avec un peu de sucre dont on fera une liqueur qu'on donnera à boire de deux jours l'un alternativement, l'espace de cinq à six jours.

On bien on donnera aux poules malades simplement de la poirée hachée bien menue dans du son de seigle, et de temps en temps un peu de millet pour leur donner de l'appétit. Les premiers jours on mettra dans leur eau un peu de jus de poirée.

Pour la fluxion qui vient de morfondure, ou d'avoir bu de l'eau glacée, ou d'avoir couché au dehors pendant des nuits froides, il faut leur passer une plume à travers les narines pour procurer l'écoulement de la fluxion dont l'engorgement pourrait les rendre aveugles.

Le blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun, ou du vin éméché, est un excellent remède pour leur bassiner les yeux.

Tous ces remèdes n'ayant rien de contraire les uns aux autres, on peut aisément les employer en même temps, en proportionnant la dose.

On s'en sert aussi contre les taies ou cataractes des yeux; car elles viennent de la même cause de l'inflammation. Le sucre candi, l'urine ou l'alun y sont très-propres.

Vermine.—Les poux et les puces incommode aussi les poules. Le remède est de les laver d'eau dans laquelle on a fait bouillir des lupins sauvages. Elles se guérissent souvent elles-mêmes, on se vautrant dans la poussière. Il faut surtout les tenir fraîchement et proprement, car la chaleur seule les rend sujettes à la vermine qui amaigrit beaucoup la volaille.

Pour faire mourir les poux des chapons, poules et pigeons, qui les empêchent d'engraisser, on fait une fumigation de soufre, pour parfumer le poulailler: la fumée les détruit entièrement. Les parties ramuses et pointues du soufre suffoquent et empêchent la respiration de cette vermine; il faut ne laisser rentrer les volailles que lorsque la vapeur sera dissipée entièrement.

Gales.—On connaît que les poules ont la gale lorsque leurs plumes tombent hors le temps de la mue. Pour la guérir, il faut d'abord rafraîchir ces animaux en leur faisant manger des feuilles de laitues, de betteraves et de choux, qu'on hache bien menues avec du son trempé dans un peu d'eau; puis on prend du vin tiède dans sa bouche, dont on les arrose, et on les fait aussitôt sécher au soleil ou au feu; ce soin doit durer jusqu'à ce que les poules soient guéries.

Goutte.—Le froid la leur cause ordinairement. Le moyen de les en préserver, est de faire en sorte qu'elles ne couchent jamais dehors, et que leur poulailler soit assez chaud, nettoyé bien souvent. Mais si cette maladie qui se connaît lorsque leurs jambes et leurs pieds deviennent roides et qu'elles ne peuvent se tenir debout, les a prises, il faut leur graisser

les pieds et les jambes de beurre frais, ou de graisse de poule qui est encore meilleure.

Abcès.—On soupçonne que les poules ont du mal, quand elles paraissent tristes et mélancoliques. Pour lors il faudra leur regarder au oropion, où se forme ordinairement cet abcès. Il leur vient d'être trop échauffées, ou d'une pression de ventre qui, corrompant la masse du sang, oblige la nature de se décharger sur cette partie qu'elle a de mauvais. Le seul remède est de foudre l'abcès avec le doigt, et de le presser ensuite avec le doigt; puis de rétablir les poules, en leur donnant des laitues et des betteraves bien hachées, mêlées avec du son détrempé dans de l'eau dans laquelle il y aura un peu de miel.

Phthisie.—La volaille, principalement celle qui est d'une complexion chaude, devient souvent décharnée, étique. Quand la phthisie est formée, il n'y a plus de remède: mais pour la prévenir, il faut bien nourrir la volaille, et lui donner de l'orge bouillie avec de la poirée; l'un nourrit et rafraîchit, et l'autre purifie. C'est pourquoi on met aussi dans leur boisson un quart de suc de poirée avec trois quarts d'eau.

Mal caduc.—Les poules qui en sont atteintes ne mangent point, sont extrêmement maigres, lourdes et presque immobiles. Ce mal causé par des vapeurs auxquelles leur tête ne peut pas résister, les fait souvent mourir. On ne connaît d'autre remède que de leur rogner les ongles des pieds, et de les arroser souvent avec du vin. Leur nourriture, pendant cinq ou six jours, sera d'orge bouillie; puis on les purgera avec des bettes ou des choux; ensuite pendant quatre jours on leur fera manger du blé pur. Après quoi on les remettra avec les autres.

Mue.—Les poulets, lorsqu'ils sont petits, y sont tous sujets; et y en a qui en meurent, et cela arrive ordinairement à ceux qui naissent trop tard; ce qui fait que cette maladie les attaque pendant les mois de septembre et octobre, où les vents sont déjà froids. Ceux qui muent à la fin de juillet le font avec succès, parce que la chaleur les aide; ils ne perdent pas alors toutes leurs plumes, et celles qui ne tombent pas dans une année, tombent l'année suivante.

Pendant la mue ils mangent peu, sont tristes et mélancoliques, hérissent leurs plumes, secouent souvent celles du ventre de côté et d'autre, et les tirent avec leur bec, en se grattant la peau.

On prévient la mue en les faisant jucher de bonne heure, ne les laissant pas sortir trop matin, ni les couchant point trop tard; en les exposant le plus qu'on pourra au soleil: on y remédiera en prenant du vin, qu'on laissera tiédir dans sa bouche, et qu'on jettera sur leurs plumes; on leur donnera ensuite un peu de sucre dans leur eau, avec du millet pour leur nourriture.

Rupture des jambes.—Lorsque cet accident est arrivé à quelque volaille, il faut l'enfermer; avec de bonne nourriture et de bonne eau, sans y laisser aucun bâton sur lequel elle puisse se percher, de crainte qu'elle se blesse davantage. Il faut la laisser tranquille renfermée dans un endroit où l'on entrera que fort peu, jusqu'à ce qu'on voie que la jambe se soit fortifiée et refaite entièrement: ce qui arrivera par un effet de la nature seule, à cause du peu de mouvement qu'elle se donnera.

Il seroit dangereux, en croyant aider la nature, de lier cette jambe, et de l'empaqueter, parce que cela occasionneroit quelque inflammation ou quelque apostume au-dessus de la ligature.

Mélancolie.—La mélancolie se connaît quand les poules hérissent, qu'elles ont le jabot plus gros que de coutume,

qu'il y paraît des veines rouges, qui proviennent de la maigréur de l'estomac, et qu'elle jettent leur nourriture en la bequetant. Cette maladie leur provient de quelque nourriture qui les a trop échauffés. C'est pourquoi on leur donnera pour nourriture de l'orge, de trois en six jours, c'est à dire de jour à autre, des laitues et des bettes bien hachées, avec du son détrempé dans de l'eau dans laquelle on aura fait fondre un morceau de sucre.

La graine fraîche de melons, pilée et mêlée avec un peu de millet, est encore un bon remède.

Autres infirmités auxquelles les poules sont sujettes.—Il y a des poules qui tombent malades quelquefois à force de trop pondre, ce qui les jette dans la langueur et les épuise. D'autres poules, au contraire, languissent pour être trop attachées à couver. Quelques unes enfin donnent des œufs imparfaits, avant le temps prescrit par la nature. Ces sortes de maladies mettent les poules hors d'état de rendre aucun profit. On y remédie par un blanc d'œuf qu'on fait cuire jusqu'à ce qu'il soit comme bûlé; on y mêle le même poids de raisins secs, qu'on fait brûler, et on leur donne à manger avant toute autre nourriture.

On n'oubliera pas surtout que le froid est l'ennemi mortel des poules, et leur cause quantité de maladies. On se souviendra de les en préserver en leur donnant un bon poulailler, bien fermé, bien chaud, bien propre surtout, et de bonne nourriture.

La punaise à patates

Dans le *Morning Chronicle* du 15 juin, nous lisons la correspondance suivante, à l'adresse de M. W. Biogan de St. Ferdinand d'Halifax :

" Mon cher monsieur,

" L'insecte que vous m'avez envoyé est celui qui s'attaque à la pomme de terre. Ayez soin de les enlever immédiatement en les faisant brûler, afin de détruire leurs œufs.

" Cet insecte séjournera probablement cette année dans vos champs à patates, et y portera ses ravages pendant trois années consécutives. Vous feriez bien à l'avenir de ne semer de pomme de terre que la quantité que vous croiriez être capable de garantir contre les ravages de ces insectes. Dans le cas où vous sauriez ne pouvoir maîtriser leurs ravages, renchassez vos patates et faites usage de vert de Paris.—Ce dernier moyen ne doit être employé que dans le cas où votre récolte entière serait en danger. L'usage du poison pourrait diminuer le nombre des oiseaux et des insectes utiles à l'agriculture. Je ne recommande pas son usage, mais je vous conseille plutôt d'enlever les insectes à la main et de les brûler. Si les insectes ramassés sont placés dans une bouteille dans laquelle on aura mis un peu de goudron, elles brûleront rapidement. On peut les enlever des plantes de la pomme de terre aussi rapidement que les fraises ou autres petits fruits.

" W. RHODES,

" Conseil Supérieur de l'Agriculture.

" Québec, 14 juin 1877."

— M. l'Éditeur du *Morning Chronicle* de Québec a reçu du Maître de Poste de Portneuf, le 15 juin courant, l'envoi de quelques punaises à patates en même temps qu'une feuille sur laquelle elles avaient déposé leurs œufs. Il informe en même temps que sur un terrain à patates de 20 pieds carrés, ces insectes pouvaient être comptés par milliers.

— Nous remercions avec remerciement réception de deux chrysoïdés à patates (*Doriphora 10 lineata*) que M. l'abbé L. Provancher n'en l'obligeance de nous envoyer. Ce savant naturaliste souhaite que cette peste ne se fasse voir chez nous qu'embrocquée dans des épingles. Ces punaises à patates appelées aux États-Unis *Colorado Bugs*, que M. l'abbé Provancher ne s'est fait parvenir, ont été prises par lui-même à Lyster, comté de Mégantic et Arthabaska.

M. l'abbé Provancher avait raison de souhaiter que nous ne

visions pas cette peste s'introduire dans nos endroits. Une famille de ces insectes qui nous a été envoyée par M. F. X. Tréfilé Hamelin, Maître de Poste de Portneuf, nous a rempli d'effroi. Ils étaient tous vivants, et de tous les âges. Une feuille de pommes de terre était couverte d'environ cinquante œufs, couleur jaune orange. Des insectes que ce Monsieur nous a envoyés, il en a trouvé jusqu'à quatorze sur le même pied.

Nous avons placé ces insectes dans un globe en verre, et après y avoir placé plusieurs feuilles de pommes de terre nous avons pu juger de leur extrême voracité; à tel point que trois insectes qui se trouvaient sur une feuille, en ont fait un trou d'un pouce de circonférence dans l'espace de cinq minutes; c'est un véritable fléau qu'il nous faut redouter et que peut-être les moyens humains seront impuissants à contrôler.

Les patates sur lesquelles M. Hamelin a pris ces insectes sont, dit-il, actuellement en fleurs. S'il n'avait fait une guerre journalière et sans trêve du moment que les patates sont sorties de terre, il aurait complètement perdu sa semence, car la punaise s'est fait apercevoir en même temps que la sortie de terre des patates. Ces insectes avaient été vus dans ce même champ à patates, et en très-grand nombre, vers la fin du mois d'août de l'année dernière. Nul doute qu'aujourd'hui ces insectes fourniraient s'ils avaient été laissés paisibles dans leur œuvre de destruction.

Tous ces insectes qui nous ont été envoyés par M. Hamelin sont de l'espèce *Colorado Potato Bug*, moins trois que l'*American Entomologist* classe sous le titre de *Three lined leaf beetle* (*Lema tri-lineata*). Ces derniers sont de couleur jaune clair, avec barres noires sur le dos.

M. Hamelin espère que les cultivateurs de nos endroits s'armeront du même courage que ceux de Portneuf, dans la lutte qu'il leur faut engager afin de conserver la moitié, sinon plus de ce qui constitue la nourriture principale de nos compatriotes.

— Nous remercions M. Calixte Gagné, de l'Islet, pour l'envoi d'insectes. Cet insecte n'est pas la punaise à patates. Malgré nos recherches, nous sommes incapable d'en désigner l'espèce; c'est pourquoi nous en avons immédiatement envoyé un spécimen à M. l'abbé Provancher, qui s'empresera de nous le faire connaître. Nous publierons les renseignements que nous donnera M. l'abbé Provancher, sur cet insecte qui paraît être nouvellement arrivé dans nos endroits et qui se tient dans le voisinage des plants de pommes de terre.

— Voici l'extrait d'une lettre que nous venons de recevoir de M. L. P. Bernard, du Cap Santé :

.... Je m'empresse de me rendre à la demande que vous faites à quelques-uns de vos abonnés du Cap Santé, de vous envoyer un spécimen ou échantillon de la punaise à patates.

" Ce n'est qu'en quelques endroits que nous la trouvons, mais en très-grande quantité. Chez moi je n'en vois aucune, tandis que chez mon voisin, c'est-à-dire de l'autre côté de la clôture, les feuilles de pommes de terre en sont complètement garnies. Je crois que si mon champ n'en est pas si fêté, c'est dû à trois ou quatre pigeons qui passent leur temps à parcourir les rangs à patates; ils m'ont l'air de faire la chasse à ces insectes, tout en m'obligeant par ce que nous appelons ici "les mouches bleues."

" Outre les quelques insectes dits *Colorado Bug* que je vous envoie, vous trouverez dans la boîte une feuille de pommes de terre sur laquelle il y a, au revers de la feuille, la pointe d'un seul de ces insectes. C'est généralement la même quantité d'œuf que nous trouvons (12 œufs, couleur jaune orange).

" Il est assez curieux de voir ces insectes (les vieux, ou si vous le voulez les gros), se laisser tomber et même sauter au milieu des sillons de pommes de terre, à l'approche de celui qui pour les détruire, parcourt les rangs. Aujourd'hui ces insectes semblent avoir un peu disparu, mais les œufs abondent. Une prochaine élosion devra nécessiter de notre part une plus grande vigilance, si nous voulons nous assurer la récolte de nos patates au moins pour la moitié."

Voici ce que nous lisons dans le *Journal des Trois Rivières* " L'invaison de la mouche à patate devient de plus en plus générale; on en remarque maintenant dans tous les jardins."

" Ces jours-ci un citoyen de cette ville nous a fait voir un spécimen sur lequel la " mouche " avait déposé ses œufs; il

en avait près de cent et tous étaient solidement fixés au revers de la feuille. Quelques familles de ce genre qui atteindraient leur plein développement sont plus que suffisantes pour détruire tout un champ de patates.

« Ce monsieur, nous disait que jusqu'à ce jour, le moyen le plus simple comme le plus efficace qu'il avait employé pour protéger ses patates, c'était de faire de fréquentes visites à son champ, d'examiner les plantes et d'en détruire toutes les feuilles sur lesquelles on remarquait des œufs. Il dit qu'à cette saison ce soin prend fort peu de temps même pour un champ considérable. Les œufs sont de la grosseur d'un grain de mil, très-jaunes et groupés sur le revers de la feuille. Il n'y a qu'à parcourir les sillons avec un peu de précaution pour les apercevoir.

Les cultivateurs feraient bien de prendre quelques moyens de ce genre pour empêcher la multiplication de ce dangereux insecte.

— Un correspondant du *Morning Chronicle*, en date du 20 juin, annonce qu'il a trouvé des punaises à Syllery, près de Québec. Elles diffèrent de la punaise Colorado en ce qu'elles sont plus petites et au lieu d'avoir dix barres sur le dos elles n'en ont que trois; ce sont celles désignées plus haut sous le nom de *Lema tr. lineata* qui nous ont été envoyées par M. Hamelin. Le Colonel Rhodes dit que cet insecte s'attaque de préférence aux feuilles de la citronille, quoiqu'elle ronge aussi les feuilles des pommes de terre.

Ainsi depuis longtemps nous avons été privés de choux; c'est à peine si nous pouvons sauver une récolte de grosseur ou de gadelles. Les pommes de terre devront disparaître, en même temps que la citronille. Que nous restera-t-il donc? Les insectes deviennent pour ainsi dire maître du terrain.

Voilà qu'à New York, il nous en est dans le *Boston Journal*, la punaise à patates qui s'était appliqué à ne dévorer que les feuilles de ce tubercule, mange actuellement tout ce qu'elle trouve en fruits et en plantes pour lesquels elle était auparavant indifférente. Le seul remède à employer pour les détruire, dit ce journal, c'est de les mettre dans des boîtes de fer-blanc et les y faire brûler en y introduisant de l'huile de charbon. On a essayé à les ébouillanter avec de l'eau chaude, mais sans succès. Il y a ici, à Boston, des milliers de ces insectes.

— Un cultivateur du Wisconsin, écrit ce qui suit au *Rural Neo Yorker*: Ayant eu à combattre les ravages de la punaise à patates pendant dix années consécutives, je désire vous faire part des moyens que j'ai adoptés. La première chose à faire dès que les punaises ont fait leur apparition, et qui arrive dès que les patates sont sorties de terre, c'est d'enlever à la main les œufs qui se trouvent au revers de la feuille. Ce travail se fait rapidement par les enfants, lorsque les plants sont encore jeunes; et on sera certain que ce travail sera bien fait, pour peu que l'on paie les enfants atteints à cette besogne: un sou par cent pieds les satisfait amplement. Après que ces œufs sont cueillis, il faut les faire brûler.

Pour recueillir la punaise à l'état d'insecte, on se sert d'une coquille d'œuf ou d'une boîte en fer-blanc, la tenant d'une main et enlevant l'insecte de l'autre, de la même manière que l'on cueille les fraises, parcourant les rangs à patates aussi souvent que l'on croit rencontrer de ces insectes. Si ce travail est convenablement fait, on ne doit faire usage du *vert de Paris* que lorsque la punaise commence de nouveau à déposer ses œufs sur les feuilles. On met une cuillère à soupe de *vert de Paris* pour un seau d'eau, puis on applique ce mélange sur les plants avec une brosse adaptée à un manche ayant 3 pieds de longueur; on prend le seau d'une main et la brosse de l'autre, parcourant les rangs on arrose deux rangées de plants à la fois. L'eau doit être brassée souvent, le *vert de Paris* se tenant toujours au fond du seau.

Pour nous, cultivateurs, un moyen d'arrêter ces fléaux nous a depuis longtemps été indiqué par nos pasteurs: c'est celui de la prière. Rappelons-nous ce que disait la Sainte-Vierge à deux petits bergers de la Sallette: "Pauvres enfants! leur dit la Sainte-Vierge, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. Dites à mon peuple que s'il ne veut pas se convertir, le bras de mon fils qui est levé sur lui, va le frapper; car je ne puis pas le retenir. J'ai fait pour lui tout ce que je pouvais faire; j'ai imploré en sa faveur mon Fils qu'il oublie; jamais vous ne pourrez

reconnaître les peines que j'ai prises pour vous.

"Jusqu'ici j'ai retenu le bras du Seigneur; mais il devient si lourd que je ne puis le soutenir. A chaque instant on profane son nom ou on le blasphème: il vous a donné six jours pour travailler, il s'est réservé le septième, et comment l'emploie-t-on? on ne voit assister à la messe que bien peu de monde; ni les jeunes gens y sont, c'est pour insulter mon Fils par leurs irrévérences dans l'Eglise, ou par leurs discours ou leurs actions en dehors de l'Eglise. Bien peu pensent à faire leur prière. Ils se lèvent, ils se couchent sans penser au Seigneur. Si vous ne vous convertissez, ô mon peuple! il n'y aura pas de blé l'année prochaine; car ce sont vos crimes qui tuent les récoltes. La perte des pommes de terre (patates) était un avertissement (en 1846) dont vous n'avez tenu aucun compte. Au lieu de faire pénitence, de prier, vous avez redoublé vos blasphèmes; oh bien! la pomme de terre va continuer à tomber en pourriture, ou les insectes vous les disputeront; le blé que vous conserverez, se gâtera dans vos greniers; les insectes dévoreront celui que vous jetterez en terre, et ce qui échappera tombera en poussière entre les mains de ceux qui voudront le battre ou froisseront l'épi. Une grande famine surviendra: les enfants au-dessous de sept ans mourront en grand nombre, et les autres feront pénitence par la faim. Voilà les malheurs qui vont vous frapper. Ô mon peuple! si vous ne les prévenez par une conversion sincère: mais si vous revenez vers mon Fils, avec un cœur humble et repentant, la pomme de terre croîtra d'elle-même où on ne l'aura pas semée; les oiseaux se changeront en montagnes de blé, on moissonnera sur les pierres." Ces expressions sont prises au figuré. Si nous revenons à Dieu avec un cœur sincère, il bénira les moissons; les terres les plus mauvaises produiront abondamment.

Cet avertissement de la Sainte-Vierge, aux bergers de la Sallette est bien propre à nous faire réfléchir et à nous demander si nous ne sommes pas la cause de tous ces fléaux qui semblent nous menacer avec plus de rigueur que jamais. Le dispensateur des biens de la terre peut très bien nous les enlever, lorsque la plupart du temps nous traduisons notre reconnaissance par de l'ingratitude en employant ce qu'il nous donne si largement, à le mépriser, en persécutant ou en méprisant même ceux qui ont mission de nous enseigner à le bénir et à l'aimer.

Culture et usages de l'Ortie

Un préjugé que nous ne saurions trop combattre et qui est universel dans les campagnes, c'est de considérer l'ortie comme entièrement inutile et de l'arracher partout où elle pousse. Cependant, depuis longtemps déjà, la Suède regarde l'ortie comme un excellent fourrage, et partout dans cette contrée elle est cultivée en grand. C'est, en effet, une ressource précieuse pour l'agriculture: l'ortie, d'une part, pousse partout; le sol le plus aride lui est propre; elle ne demande aucun soin, supporte toutes les intempéries, se reproduit elle-même et peut être coupée cinq ou six fois dans un été. D'autre part, elle est plus précieuse que tous les autres fourrages, et elle précède d'un bon mois les luzernes les plus hâtives. Les vaches la recherchent. Il a été remarqué, comme fait curieux, que toutes celles qui s'en étaient spécialement nourries, fournissent un lait plus abondant en quantité et plus savoureux, plus riche en caséum et donnant un beurre plus agréable au goût. Il est vrai que ces animaux repoussent les orties fraîchement coupées dont ils redoutent les piqûres; mais le cultivateur n'a qu'à prendre la légèreté précaution de les couper jeunes et de les laisser faner quelques heures, avant de les mêler aux aliments des bestiaux. Elles sont alors complètement inoffensives.

Si on met des orties cuites et hachées dans la pâte des poules, celles-ci fournissent des œufs en plus grande quantité et engraisent rapidement. C'est ainsi qu'en Allemagne et en Italie on engraisse les jeunes oies.

Les diatonœux sont très-déliés à élever et demandent beaucoup de soins. Voici la manière de les nourrir: donnez-leur des feuilles d'ortie cuites, hachées menues avec des jaunes d'œufs durcis; puis faites-leur prendre un remède qui les préserve de la figère ou des ourles (deux maladies auxquelles ils sont sujets). Ce remède est un composé de 4 poignées de feuilles d'ortie et de 2 de fenouil qu'on fait cuire ensemble pour les bœufs.

menées avec 5 jaunes d'œufs durcis, 8 poignées de son, un ½ de poudre à tirer et une demi-once de fleur de soufre. On leur donne cette nourriture pendant 8 ou 9 matins de suite, à jeun, en ayant soin de supprimer la fleur de soufre au bout de deux jours. Dans le cours de la journée on leur donne leur pâtée ordinaire. A mesure qu'ils croîtront, nourrissez-les d'orties cuites, de pommes de terre, et vous ne perdrez point de dindeonneaux, et ils seront d'une chair grasse et savoureuse.

Les maquignons s'en servent aussi; en mêlant de l'ortie au fourrage des chevaux avant de les vendre, ils leur font prendre un poil plus brillant.

Choses et autres

— Le Progrès de Sherbrooke informe que la punaise à patates a faite son apparition dans toutes les parties des Cantons de l'Est.

— A Notre-Dame de Lévi, la punaise à patates a faite son apparition. Que l'on se prépare à lui disputer le terrain.

Blé mangé.—On dit que le blé est mangé en plusieurs endroits aux environs des Trois-Rivières.

— Le commerce des grains en Angleterre est à peu près dans le même état. La semaine dernière, le blé a subi une légère hausse, mais il est retombé à son ancien prix, et depuis, il n'y a pas eu de changement. Les taux pour les céréales ont été les mêmes que pour la semaine précédente.

Le Mois du Sacré Cœur de Jésus, 1 vol. in 32, rel. toile, 25 cents franco par la poste. Montréal: J. B. Rolland et Fils, Libraires-Éditeurs, 12 et 14, rue St. Vincent.

Voilà une nouvelle édition du livre intitulé *Mois du Sacré-Cœur*, livre si précieux et si cher à toutes les personnes pieuses et animées d'une sainte dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus, et qui sont dans l'usage de sanctifier d'une façon spéciale le mois de juin, pendant lequel on en célèbre la fête. Il contient pour chaque jour une courte réflexion, une oraison jaculatoire, et l'on a ajouté à cette édition une visite au St. Sacrement pour chaque jour du mois, les prières de la messe, etc. La sacrée immense et toujours croissant de cet ouvrage est une preuve incontestable de son mérite et du bien qu'il opère parmi nous. Nous ne saurions donc trop le recommander à nos lecteurs.

DÉVOTION AU PRÉCIEUX SANG; ses motifs, sa pratique, approuvé par NN. SS. les évêques de Montréal et de St. Hyacinthe. in-32 br. 6 cents.—Montréal, J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 12 et 14, rue St. Vincent.

Voici un pamphlet qui mérite une attention toute particulière de la part de tout bon chrétien, car les instructions qu'il contient sont de la haute importance pour le salut des âmes.

L'auteur commence par résumer sommairement toute la passion de Notre Seigneur, en racontant pour quelles raisons l'effusion du Sang Divin a eu lieu et comment il a été répandu; il passe ensuite aux effets réparateurs du Précieux Sang et comment il faut se l'appliquer; il parle aussi de sanctification produite par le Sang Divin et de la confiance qu'il doit nous inspirer. Tout cela est dit d'une façon claire et précise. Point de phrases banales, pas de mots inutiles, mais tout est marqué au coin de la plus stricte logique et de la plus haute raison religieuse.

L'auteur fait son intéressant ouvrage en disant comment il faut s'y prendre pour se faire agréer comme membre de la Confrérie du Précieux Sang et en énumérant les nombreuses indulgences qui peuvent y être gagnées.

Ce petit pamphlet est donc à tout point très-intéressant et très-nécessaire; aussi, a-t-il sa place bien marquée dans toutes les familles catholiques, et dans toutes écoles et communautés religieuses, où il pourra donner lieu à des instructions très-attayantes ou à de profondes méditations, pour le mois de juin qui est principalement affecté à la dévotion au Sacré-Cœur.

La grande question du jour—LA LIBERTÉ par Mgr. De Ségur—1 volume in-18 de 316 pages.—Prix: 80 centimes.—Paris: Toubert, Éditeur.—Montréal: J. B. Rolland & fils, Libraires—Dépôt: rues 12 et 14 Rue St. Vincent.

Le dédicé est opposé à tous les esprits honnêtes qui aiment

la vérité et qui la cherchent sincèrement. Je ne l'ai pas fait pour les gens passionnés, pour les hommes de partis. Il s'adresse uniquement aux chrétiens dévoués de cœur à l'Eglise et qu'une étude un peu approfondie de ces difficiles matières préservera plus efficacement des erreurs qui ont cours aujourd'hui.

Tout le monde croit connaître la question de la liberté, au moins tout le monde en parle. Est-ce parce qu'on l'a étudiée? Hélas! on en parle quo parce que tout le monde en parle, et parce que, de nos jours surtout, on ne peut guère n'en pas parler. De longues études, des discussions très-sérieuses, m'ont convaincu que, parmi ceux-là même qui en parlent le plus, il y en a bien peu qui se donnent la peine d'approfondir ce grave sujet. Pour moi, sans me vanter d'avoir levé toutes les difficultés, je puis du moins me rendre le témoignage d'avoir cherché la vérité avec grand amour et sans parti pris, et d'apporter ici aux difficultés qui se présentent ordinairement une solution capable de satisfaire et la foi et la raison.—Extrait de la Préface.

RECETTES

Manière de blanchir le sel marin

On fait fondre dans une suffisante quantité d'eau de sel qu'on veut blanchir; cette eau enlève toutes les parties hétérogènes; on la passe à travers du papier gris. En faisant évaporer cette eau filtrée à un feu doux, on obtient un beau sel blanc.

Moyen de reconnaître si l'huile d'olive est falsifiée.

De toutes les huiles grasses, l'huile d'olive est celle qui se fige ou qui se gèle le plus aisément par le moindre froid. Celle de pavot qui lui ressemble par la couleur et par le goût, mais qui se gèle difficilement, y étant mêlée forme un tout avec elle qu'il est presque impossible de distinguer de la première dans sa pureté. La manière de découvrir cette fraude: est d'exposer l'huile à la gelée ou d'y employer la congélation artificielle, l'huile d'olive se gèle, et l'huile de pavot conservant toute sa liquidité, parce qu'elle se condense plus difficilement, se sépare.

COLLÈGE DE STE. ANNE.

La sortie des élèves du Collège de Ste. Anne de la Pocatière aura lieu mercredi, le 27 de juin courant.

La distribution des prix commencera à 1½ heure précise.

EUGÈNE FRENETTE, Ptre.,

Directeur.

Collège de Ste. Anne, 16 juin 1877.



EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS.

LES PERSONNES QUI DESIRENT EXPOSER

VOUDRONT BIEN

S'ADRESSER IMMÉDIATEMENT

À

L'hon. Ministre de l'Agriculture,
OTTAWA,

Pour obtenir les Blancs d'Application, les Régléments pour les exposants Canadiens, la Classification et autres renseignements désirables

Comme l'espace réservé au Canada est restreint, les applications doivent être faites de suite et pas plus tard que

LE 15 JUILLET PROCHAIN.

Aucune application ne sera reçue après cette date.

25 mai 1877.